



Label Patrimoine du 20^{ème} siècle

LES ENSEMBLES DE LOGEMENTS EN ILE-DE-FRANCE 1945-1975

Culture
Communication

Ministère



POURQUOI UN LABEL PATRIMOINE DU 20^{ÈME} SIÈCLE ?

Le Label Patrimoine du 20^{ème} siècle a été créé par le Ministère de la culture et de la Communication pour répondre à la recommandation du Conseil de l'Europe du 9 septembre 1991 incitant à l'identification et l'étude de l'architecture du 20^{ème} siècle afin d'éviter des « pertes irréparables » « de cet instant de la mémoire européenne ».

La sensibilisation à cette architecture méconnue et souvent décriée doit en effet être menée, qu'il s'agisse de structures produites en série, de lotissements, de grands ensembles ou d'œuvres uniques, afin d'en reconnaître la place dans le champ du patrimoine.

Le label, sans incidence juridique ni financière, est une alternative aux protections ; loin de constituer une entrave aux évolutions du bâti, il les accompagne. Il appelle l'attention des décideurs, des aménageurs, mais aussi et surtout de ses usagers et du public sur les productions du siècle, faisant percevoir celles-ci, par la conscience collective, comme des éléments à part entière du patrimoine.

Tous immeubles construits au 20^{ème} siècle protégés au titre des monuments historiques reçoivent automatiquement le label, prouvant en cela que les deux démarches ne s'opposent pas.

LA PREMIÈRE LISTE : LES ENSEMBLES DE LOGEMENTS

Dans cet esprit, la DRAC Ile-de-France a mis en place le label en privilégiant l'architecture des ensembles de logements de la seconde moitié du siècle.

L'habitat social de masse construit depuis 1945 n'a fait l'objet d'une reconnaissance patrimoniale que de manière partielle. En Ile-de-France ont ainsi été protégés au titre des monuments historiques le gratte-ciel d'habitation de la rue Croulebarbe (Paris, 13^{ème}) de l'architecte Edouard Albert, la cité expérimentale de Merlan à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis).

Les ensembles de logements sont pourtant emblématiques de cette architecture contemporaine dépréciée et soumise à de forts bouleversements. Ils constituent l'une des productions les plus foisonnantes de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du 20^{ème} siècle. Certaines de ces créations architecturales et urbaines furent des réponses fortes à la crise du logement, qui incarnèrent parfois des projets d'avant-garde faisant encore référence chez les architectes.

La première liste des ensembles proposés au Label tente de rendre compte de la variété et de l'intelligence des projets, sans s'en tenir aux seules considérations esthétiques. Elle comporte des programmes de différentes échelles comme de différentes natures, l'habitat intermédiaire (ou semi-individuel) jouxtant le collectif et le logement social. Elle inclut la voirie, les équipements collectifs et les espaces verts. Le label participe d'une prise de distance par rapport à la notion toute relative de goût afin de s'inscrire dans une démarche scientifique et faire ainsi la part des choses entre l'architecture des ensembles de logements et leur évolution tant sociale que politique.

CONTENU

[Brève histoire du logement à Paris et Ile-de-France](#)

Benoît Pouvreau

75- PARIS

Paris 12^{ème}
Paris 13^{ème}
Paris 14^{ème}
Paris 19^{ème}

[Immeuble, rue Erard](#)
[Les Hautes Formes](#)
[Immeuble d'habitation, Maine-Montparnasse II](#)
[Les Orgues de Flandre](#)

78- YVELINES

Louveciennes
Marly-le-Roi
Rocquencourt
Saint-Germain-en-Laye

[Parc du Château](#)
[Les Grandes Terres](#)
[Le Parc](#)
[SHAPE-Village](#)

91- ESSONNE

Saint-Michel-sur-Orge
Boussy-Saint-Antoine
Boussy-Saint-Antoine
Evry
Grigny
Vigneux-sur-Seine

[Villagexpo](#)
[La Nérac](#)
[Le Menhir](#)
[Les Pyramides](#)
[La Grande Borne](#)
[Les Briques Rouges](#)

92- HAUTS-DE-SEINE

Boulogne-Billancourt
Chatenay-Malabry
Meudon
Meudon
Montrouge
Nanterre

[Le Point du Jour](#)
[La Butte Rouge](#)
[Meudon-la-Forêt, Le Parc](#)
[Maisons, Route des Gardes](#)
[Résidence Buffalo](#)
[Quartier Pablo Picasso - Les Tours Nuages](#)

93- SEINE-SAINT-DENIS

Aubervilliers
Bagnolet
Bagnolet
Bobigny
Bobigny-Drancy
Pantin
Pantin
Pantin
Saint-Denis
Saint-Denis
Saint-Denis
Saint-Denis
Villepinte
Villepinte

[La Maladrerie](#)
[Les Mallassis - Les Rigondes](#)
[Victor-Hugo](#)
[L'Etoile](#)
[L'Abreuvoir](#)
[Quartier de l'église](#)
[Victor-Hugo](#)
[Les Courtillières](#)
[Paul-Langevin](#)
[Colonel Fabien](#)
[Delaune](#)
[Guynemer](#)
[Les Pyramides](#)
[Les Mousseaux](#)

94- VAL-DE-MARNE

Créteil
Fresnes
Ivry-sur-Seine
Ivry-sur-Seine
Ivry-sur-Seine

[Les Bleuets](#)
[La Peupleraie](#)
[Maurice-Thorez](#)
[Tour Raspail](#)
[Jeanne-Hachette](#)

95- VAL-D'OISE

Sarcelles

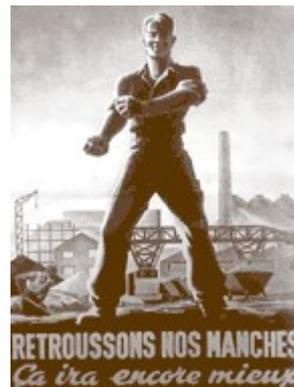
[Grand Ensemble](#)

BRÈVE HISTOIRE DU LOGEMENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE (1945-1975)

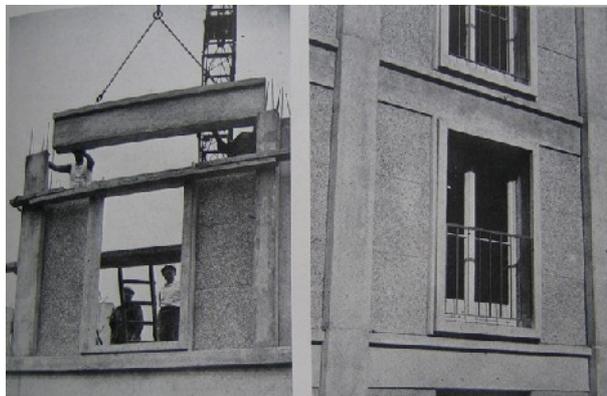
Ce choix de sites et d'ensembles de logements se veut représentatif de la diversité et de la complexité de la production de logement en Île-de-France de 1945 à 1975. Souvent caricaturée et résumée à la seule construction des grands ensembles, cette production s'inscrit dans un contexte historique précis où le national croise le régional et se distingue ici par l'originalité et la spécificité de la capitale et de sa banlieue. Le contexte de production d'une opération de logement influe fortement sur les principales caractéristiques de celle-ci, sa nature, sa forme, sa taille, son échelle, sa densité ou encore son programme.

PATRIMOINE DU XIX^È SIÈCLE

Au sortir de la guerre, de façon générale, la région connaît une forte pénurie de logements, entraînant le surpeuplement des habitations existantes, par ailleurs en nombre insuffisant et souvent dans un état vétuste. **Cependant, à la Libération, c'est avant tout dans le cadre de la reconstruction, méconnue et sous-estimée en région parisienne, que s'inscrivent les premières opérations de logement.** C'est le cas notamment des cités Langevin et Colonel-Fabien d'André Lurçat à Saint-Denis. Par ailleurs, l'architecte répond à la commande plus large que lui adresse le maire communiste de Saint-Denis qui souhaite bâtir une « ville moderne ». Reconstruire et moderniser sont les maîtres mots de cette période, également marquée par une importante recomposition du paysage politique francilien, avant même sa recomposition administrative.



Ces premières années sont donc marquées par les orientations du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), une innovation prise à la Libération et pérennisée par la IV^{ème} République qui engage très fortement les pouvoirs publics et voit émerger la notion de politique du logement, inconnue sous la III^{ème} République. Au tournant des années 1950, le MRU parvient à imposer à un Parlement qui le voulait temporaire, sa volonté de se mêler aussi de construction. Le ministère soutient dès lors aussi bien la construction individuelle, telle la cité expérimentale de Merlan à Noisy-le-Sec (inscrite monument historique) ou les maisons Prouvé à Meudon, que la construction en collectif, tel l'ensemble de Dubuisson et Dumail au SHAPE de Saint-Germain-en-Laye. Dans ce dernier cas, et plus tard de façon plus systématique avec le secteur industrialisé, le ministère en profite pour promouvoir l'industrialisation et la préfabrication afin de moderniser un secteur du Bâtiment encore très artisanal. Ainsi, Jean Dubuisson met en œuvre de façon audacieuse les panneaux Camus à Saint-Germain-en-Laye tandis que **Denis Honegger, élève d'Auguste Perret, innove doublement à Pantin (ci-contre) en recourant à la préfabrication tout en initiant la première grande expérience de rénovation urbaine en France.** Soucieux d'aider toutes les initiatives, le MRU va jusqu'à reconnaître l'apport-travail comme un apport financier et ainsi soutenir les Castors particulièrement actif en région parisienne, à Fresnes comme à Montreuil (La Fresnaie de Roux). Enfin, ces années d'après-guerre voient renaître les opérateurs majeurs du logement social durant l'entre-deux-guerres, l'Office public d'HBM de la Seine ou encore l'Office public municipal d'HLM d'Ivry-sur-Seine. L'Office de la Seine achève ainsi des cités-jardins engagées avant-guerre et en fait évoluer



la forme selon des inflexions modernistes déjà souhaitées par Henri Sellier, comme à Châtenay-Malabry, ou **innove plus fortement avec l'Abreuvoir d'Aillaud à Bobigny** (ci-contre) et, enfin, s'essaye à un nouveau programme avec la cité universitaire d'Antony confiée à Eugène Beaudouin. A Ivry-sur-Seine, l'Office de la ville communiste n'hésite pas à édifier une cité-étendard, la cité Maurice-Thorez, ensemble monumental de brique visible depuis la capitale. Toutefois, malgré cette reprise de la construction, les mal-logés restent très nombreux en région parisienne. Bientôt, ce qui était tolérable au sortir de la guerre cesse de l'être quand la croissance économique est de retour.

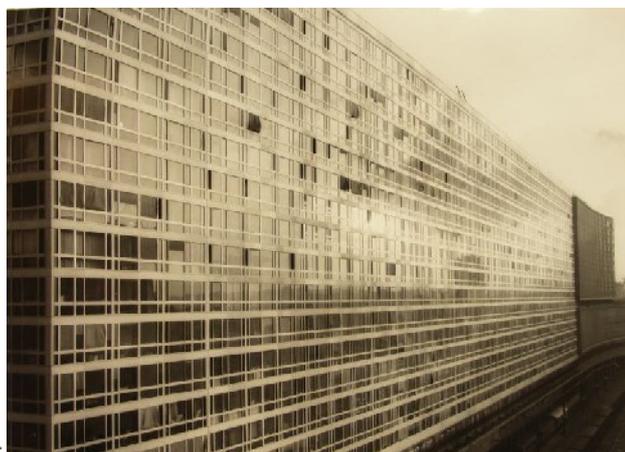


Dénoncée sur Radio-Luxembourg par l'abbé Pierre le 1^{er} février 1954, la crise du logement devient politique et permet de placer la nécessité de construire avant celle de reconstruire. Devant la mobilisation de l'opinion publique et de la presse, le gouvernement met en place de nouveaux outils pour endiguer la pénurie de logement. Le Commissariat à la construction et à l'urbanisme de la région parisienne est ainsi créé dans ce contexte. Son premier commissaire, Pierre Sudreau, rompt avec le Plan d'aménagement de la région parisienne pensé par Prost et validé juste avant le conflit. De fait, il ouvre la voie au réaménagement global de la région parisienne, via le PADOG puis le District de la région parisienne. Initiée à Pantin, la rénovation urbaine est relancée dans Paris même, sous le patronage de Raymond Lopez, l'architecte de la CAF de la rue Viala et le concepteur du Front de Seine. Enfin, le gouvernement engage la très puissante Caisse des dépôts et des Consignations dans la bataille du logement en créant une société d'économie mixte d'aménagement et de construction : la Société civile immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC). Celle-ci va s'avérer particulièrement active en région parisienne. Elle s'essaye à l'idée de ville nouvelle en créant Sarcelles ou **en édifiant dans le parc du château de Louveciennes** (ci-contre) **une cité confiée à Herbé et Le Couteur**. L'abbé Pierre lui-même se fait maître d'ouvrage et se laisse convaincre par Candilis que l'on peut construire pour pas cher des logements dignes, comme à l'Etoile de Bobigny. Non loin de là à Bagnolet, Jean Balladur paye sa dette à Le Corbusier chez qui il a débuté et Aillaud conçoit son Serpentin des Courtillères pour le compte d'une nouvelle SEM départementale. Ce dernier est édifié via le dispositif des logements économiques et familiaux, les logécos, disposition phare du plan Courant qui permet une relance très importante de la construction privée. Celle-ci prend le plus souvent la forme de l'immeuble collectif, comme aux Grandes Terres de Marly-le-Roi où Marcel Lods crée son unité de voisinage. Il devient désormais possible de loger la classe moyenne émergente et de faire « des affaires » dans le logement. Fernand Pouillon le démontrera avec talent mais à ses dépens, Jean Ginsberg sera plus prudent. Dans Paris souffle un air nouveau dont témoigne la tour que dresse Edouard Albert dans le 13^{ème} arrondissement (inscrite monument historique).



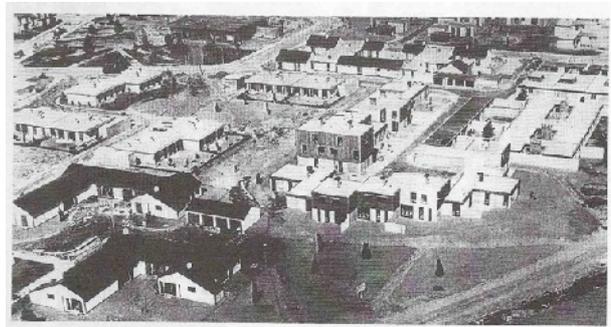
Au tout début des années 1960, encouragée par un dynamisme économique enfin débarrassé des guerres coloniales, la croissance urbaine peut désormais se déployer.

On rêve de villes nouvelles pour la région parisienne et l'équipe de Paul Delouvrier planche sur un schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme. Future préfecture, Créteil se fait banc d'essai et affiche ses « choux » et « épis » visibles depuis la future autoroute A 86. Alors que l'on envisage la construction dans Paris *intra muros*, les autoroutes déjà en service raccourcissent les distances dans la région en pleine recomposition, des quartiers chics se construisent hors Paris comme celui conçu par Dubuisson à Rocquencourt, à deux pas de Parly II. **A Montparnasse** (ci-contre) **comme aux 4000 de La Courneuve, l'échelle des chantiers change**. La construction de logements neufs en région parisienne, comme dans l'ensemble du pays, bat des records jamais atteints, sans pour autant satisfaire les besoins. Habitations insalubres et bidonvilles se multiplient mais ne font pas encore la une des journaux.



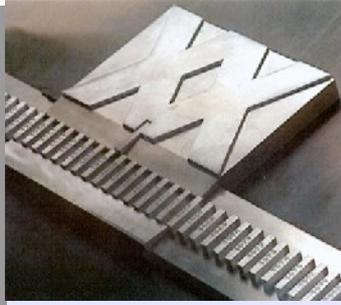
Le gigantisme de certains projets (15 000 logements sur un seul site) génère une contestation chez les architectes comme chez les citoyens.

A l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (l'AUA), comme à l'Atelier de Montrouge, on veut croire qu'en quittant les sentiers rebattus par les grandes entreprises et les bureaux d'études, l'architecture peut produire de la ville et pas seulement des grands ensembles. A Vigneux puis à Bagnolet pour l'AUA, à Ivry (logements EDF, inscrits monument historique) pour l'atelier de Montrouge, ces architectes et urbanistes proches du PCF proposent des logements différents, aux accents brutalistes. C'est également cet état d'esprit qui anime **Paul Bossard qui conçoit les Bleuets à Créteil** (ci-contre) ou Anger, Puccinelli et Heymann qui construisent des tours très sculpturales, inspirées du cinétisme, à Paris et en banlieue. Le ministère lui ne s'inquiète pas encore des dysfonctionnements créés par certains grands ensembles qui uniformisent les villes. Par contre, il se soucie de relancer la construction individuelle. La SCIC lui a montré la voie à Boussy-Saint-Antoine avec le Menhir de Heikki Siren et la Nérac où Jacques Bardet conçoit déjà son expérience d'habitat « intermédiaire » mixant individuel et petit collectif sans la mener tout de suite à terme et sans la nommer ainsi. Du concept de « villages urbains », en 1964, le ministère passe à celui de Villagexpo et construit des logements définitifs via une exposition temporaire en 1966. En 1969, le concours international pour la maison individuelle, plus connu sous le nom de concours Chalandon, creuse le même sillon. A Villepinte, Lods s'y illustre comme Prouvé ou Arretche au **Villagexpo de Saint-Michel-sur-Orge** (ci-dessous), tandis qu'émerge une nouvelle génération d'architectes et d'urbanistes portée par Mai 1968. Le « droit à la ville » achève de remettre en cause grands ensembles et rénovation urbaine perçus comme deux outils pour un même objectif : dépeupler Paris. Jean Renaudie, en rupture de l'atelier de Montrouge depuis le mois de Mai, se voit appeler à Ivry-sur-Seine par Renée Gailhoustet. Ensemble, ils tentent de donner un visage humain à la rénovation urbaine. Proliférant ou non, l'habitat intermédiaire a désormais le vent en poupe, surtout depuis les pyramides d'Andraut et Parat à Villepinte, via le concours Chalandon. Soutenu par le Plan Construction, il va prendre des formes très différentes et deviendra la figure imposée des villes nouvelles, les pyramides d'Evry d'Andraut et Parat, démultipliant l'expérience de Villepinte, en témoignent. Pour autant, en ce début des années 1970, plusieurs tendances coexistent. Alors que les derniers grands ensembles s'achèvent, Renée Gailhoustet poursuit ses travaux de rénovation à Aubervilliers, Van Treeck mêle le brutalisme et l'expressionnisme avec les Orgues de Flandre quand Portzamparc se fait remarquer en assumant sa post-modernité dans l'opération des Hautes Formes.



Benoît Pouvreau
Chargé de mission,
Conseil général de Seine-
Saint-Denis

[Retour vers la liste](#)



75 - PARIS 12^{ÈME} Immeuble, rue Erard

Roger Anger, Pierre Puccinelli, Mario Heymann, *architectes*

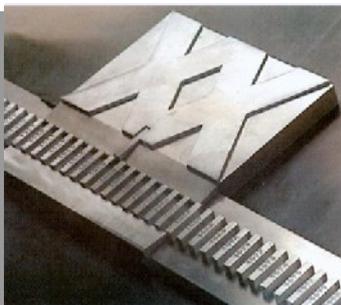
1962

En 1962, Anger, Puccinelli, Heymann réalisent, rue Erard, un immeuble à l'architecture éminemment plastique. Le fractionnement de la façade en volumes parallélépipédiques crée une animation de pleins et de vides, fortement accentuée par la lumière abondante de l'exposition plein sud.

L'originalité de l'ensemble réside également dans le plan-masse : un seul bâtiment développé en redents donne l'illusion de trois tours indépendantes. Une liaison entre les trois fausses tours est réalisée par une excroissance des appartements d'angle. Cependant, dans les aménagements privatifs, le programme offre la traditionnelle partition entre pièces de jour et pièces de nuit et de confortables balcons filants.

L'agence a conçu nombre d'autres programmes parisiens, reconnaissables à leur dimension plastique, influencée par l'art cinétique, notamment rue des Pyrénées ou avenue Paul-Doumer.

[Retour vers la liste](#)



75 - PARIS 13^{ÈME} Les Hautes Formes

Christian de Portzamparc, Georgia Benamo, *architectes*

1975-1979

Conçues en 1975, les Hautes Formes illustrent un retour à une forme urbaine plus traditionnelle. Constitué de six immeubles de logements, l'ensemble est organisé comme un îlot ouvert, traversé par une rue et ponctué par une place. Les formes architecturales sont variées d'un immeuble à l'autre et l'agencement des volumes est l'occasion pour l'architecte de travailler particulièrement « l'entre-deux », l'espace non bâti, qui permet la circulation et donne le sentiment d'espace.

Les îlots ouverts sont devenus la signature de l'architecte Christian de Portzamparc, marqué par l'enseignement de Georges Candilis (cité de l'Etoile à Bobigny, Seine-Saint-Denis) qui prônait le retour de la rue bannie par Le Corbusier. L'architecture de Portzamparc ne procède pas pour autant des alignements traditionnels de bâtiments sur la rue et propose des « fragments plus libres, des constructions hautes et basses, des vides et des pleins ». Jardins et cours plantées retrouvent alors leur place dans le paysage urbain, où la vue et la lumière sont privilégiées.

Portzamparc est également l'auteur, entre autres, de la Cité de la Musique à Paris (1995), la tour LVMH à New York (1999), le Philharmonique du Luxembourg (2005). Christian de Portzamparc a reçu le Pritzker Prize en 1994 et fait partie des dix architectes retenus en 2009 pour participer à l'Atelier international du Grand Paris.

[Retour vers la liste](#)



75 – PARIS 14^{ÈME} Immeuble d'habitation, Maine-Montparnasse II

Jean Dubuisson, *architecte*

1959-1964

L'immeuble de la rue du **Commandant Mouchotte** comprend 750 logements, répartis sur 18 niveaux, abritant ainsi quelque 2 000 personnes. Jean Dubuisson y développe une diversité de plans, du studio au duplex, répondant à un projet de mixité sociale qui fit le succès de cette résidence.

Jean Dubuisson dit avoir cherché « à privilégier la plus grande simplicité pour les structures ».

Le traitement de la façade non porteuse, dont on trouve les prémices au SHAPE Village (Saint-Germain-en-Laye, Yvelines), privilégie la paroi lisse, presque totalement vitrée, qui procure un fort éclairage des intérieurs. Grand admirateur du Bauhaus, Dubuisson subit aussi l'influence de l'architecture scandinave après sa rencontre avec Arne Jacobsen. Son goût pour les éléments métalliques le conduit à concevoir, en façade, une trame faite d'éléments d'aluminium qui évoque le quadrillage des tissus écossais et constitue sa signature la plus fameuse.

L'opération Maine-Montparnasse est **la première des opérations de rénovation urbaine conduites sur la rive gauche** ; lui succèdent le Front de Seine et le secteur Italie. Dans les années 1970, la singularité de la population de Mouchotte fait de cet ensemble un bastion du militantisme culturel, social et politique qui inspire à Bertrand Tavernier *Des enfants gâtés* (1977), film en partie tourné sur place.

[Retour vers la liste](#)



75 – PARIS 19^{ÈME} Les Orgues de Flandre

Martin Van Treeck, *architecte*

1973-1980

Au début des années 1970, **les Orgues de Flandre furent l'une des opérations les plus marquantes de la rénovation de l'îlot Riquet**. Aux tours en forme de « tuyaux d'orgues » verticaux de plus de 90 mètres de haut s'ajoutent d'autres bâtiments de 15 étages, plus linéaires, dotés de « déhanchements ». Près de 2 000 logements sociaux sont rassemblés sur 6 hectares.

L'ensemble s'affirme en rupture avec les barres répétitives des années 1950 et 1960. L'utilisation de maquettes a permis de modeler les vides et les pleins, notamment à l'aide d'un « relatoscope ». Mise au point par l'architecte, cette minuscule caméra inspirée de l'endoscope médical se déplace dans la maquette et permet de visualiser sur un écran de télévision le projet tel qu'il apparaîtra au piéton. De son usage a résulté l'idée de décaler les étages les uns par rapport aux autres, évitant ainsi une sensation d'étouffement à l'intérieur. À l'extérieur, ces encorbellements, gradins inversés, assurent un sentiment de protection au piéton et marquent l'entrée monumentale de l'îlot.

Construite en 1979, la Tour Prélude comprend 38 étages et mesure 123 mètres (100 mètres sans l'antenne) ; elle est la cinquième plus haute structure à Paris.

[Retour vers la liste](#)



78 - YVELINES Louveciennes Parc du Château

Jean Le Couteur, Paul Herbé, *architectes*

1957-1961

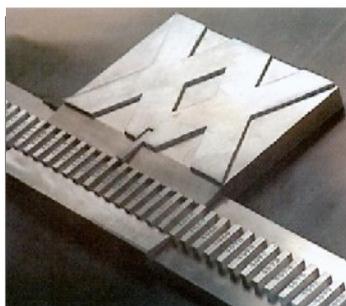
Implanté dans l'ancien parc du 19^{ème} siècle, la résidence du Château est une référence à la ville-parc chère à Le Corbusier. Nichés dans la végétation, les 16 bâtiments en R+3 et R+4, disposés de part et d'autre d'une grande pelouse, laissent libre la perspective devant le château. Les 257 logements de trois à six pièces profitent également d'espaces de jeux pour les enfants, de deux courts de tennis en terrasse ainsi que d'un petit centre commercial.

Le parc du Second empire conserve quelques enrochements ainsi qu'une partie de son tracé.

Selon la proposition de l'architecte, les souches des arbres abattus ont servi de matériau pour les créations du sculpteur Stahli. Le mobilier de béton contemporain répond en plusieurs endroits aux vestiges du siècle précédent.

Comme le recommandait la charte d'Athènes, la circulation des voitures est totalement rejetée en périphérie. Par ailleurs, l'architecture prend en compte la fonction des pièces pour déterminer leur orientation et la composition des élévations.

[Retour vers la liste](#)



78 - YVELINES Marly-le-Roi Les Grandes Terres

Marcel Lods, Jean-Jacques Honneger, *architectes*

1956-1959

L'opération des Grandes Terres fut exceptionnelle par son ampleur : au début des années 1950, aucun programme n'avait jusqu'à alors porté sur 1 500 logements. Lods voulait disposer les 8 000 habitants autour d'un espace central libre. Ainsi défini, le parc comprend trois jardins à la française. Les 27 bâtiments de cinq niveaux se situent à 90 mètres les uns des autres avec deux types de logements : dans *Babylone*, les appartements disposent d'une loggia de 15 m² tandis que dans *Sémiramis*, ils sont dotés « d'un véritable jardin suspendu d'une surface de plusieurs dizaines de mètres carrés ». La construction possède une ossature en béton vibré préfabriqué, des panneaux de façades-sandwich, des planchers-dalles avec chauffage et installation électrique incorporés.

Le concept est celui d'une unité de voisinage. Si l'on excepte l'unité d'habitation de Marseille, l'ensemble des Grandes Terres est la première réalisation à mettre strictement en application les préceptes de la charte d'Athènes, privilégiant des impératifs d'ensoleillement, de surface verte, d'air et de lumière. La logique de construction est fonctionnaliste : la direction générale est donnée strictement par le plan-masse et les élévations découlent de l'organisation intérieure sans développement esthétique autonome. Les logements sont complétés par plusieurs équipements : écoles, centre commercial, terrains de sport.

Très attaché à ce projet, Marcel Lods résida aux Grandes Terres jusqu'au début des années 1970. C'est lui-même qui avait d'ailleurs découvert et choisi le terrain. Le projet consistait également en une plus grande implication des habitants, la gestion étant assurée par les copropriétaires sur la base d'un bénévolat militant.

[Retour vers la liste](#)



78 - YVELINES Rocquencourt Le Parc

Jean Dubuisson, *architecte*

1974

Dix ans après avoir réalisé le siège social de la CSF à Rocquencourt, Dubuisson y associe 150 logements répartis en trois groupes de quatre bâtiments au sein d'un parc verdoyant. L'ensemble est en liaison directe avec le développement des infrastructures routières de l'autoroute A13 et du triangle de Rocquencourt.

Reprenant une disposition qu'il affectionne, Dubuisson allège les façades par le report des murs porteurs à l'intérieur de la construction. Cette mise en œuvre permet d'ouvrir de larges baies vitrées sur la presque totalité des surfaces, associées à des balcons filants. Cette disposition permet une continuité entre espace intérieur et extérieur.

Au contraire de celles de la rue du Commandant Mouchotte, façade n'est pas ici une surface décorative abstraite. Le jeu graphique existe cependant, notamment au travers de lignes horizontales fortes que rehausse la bichromie noir et blanc. Dans son dialogue avec l'environnement, l'ensemble résonne de très nets accents japonisants.

[Retour vers la liste](#)



78 - YVELINES Saint-Germain-en-Laye SHAPE Village

Jean Dubuisson, Félix Dumail, *architectes*

1951-1952

À Saint-Germain-en-Laye, le SHAPE-Village visait à loger les 300 familles des officiers et sous-officiers du SHAPE (Supreme Headquarters of the Allied Powers in Europe) travaillant à l'état-major de Rocquencourt, quartier général des forces de l'OTAN. L'opération, fondée sur les principes de la charte d'Athènes, prend place dans un parc paysager et comporte deux volets : six barres regroupées en petites unités orthogonales (163 logements), réalisées par Dubuisson, et une longue barre serpentine d'une centaine de logements, réalisée par Félix Dumail.

L'immeuble de Dumail est construit avec des moyens traditionnels, ce qui permet un plan en courbes et en contre-courbes épousant la topographie. En revanche, **Dubuisson se vit imposer le procédé Camus, procédé de construction en préfabrication intégrale**, que Perret venait de mettre en œuvre au Havre et que le jeune architecte du SHAPE détourne. Dubuisson n'utilise pas les panneaux préfabriqués pour établir des façades porteuses, mais les dispose perpendiculairement comme murs de refend. Les façades peuvent alors être largement ouvertes : baies en bandeaux continus ou loggias. La recherche d'un équilibre entre le bâti et la nature est une préoccupation majeure de l'époque. Le SHAPE-Village définit un standard de qualité (immeubles bas, grandes baies vitrées, balcons-loggias, parc aménagé...) que reprirent plusieurs réalisations analogues.

Considéré comme l'un des succès de la période, le SHAPE Village, édifié en moins de dix mois, apporte la démonstration des potentialités de la préfabrication. Le dialogue entre les deux architectures renforce l'intérêt de l'ensemble. La comparaison des performances des chantiers de Dumail et de Dubuisson incite alors le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme à mettre en place une politique qui favorise la préfabrication.

[Retour vers la liste](#)



91 - ESSONNE Saint-Michel-sur-Orge Villagexpo

Louis Arretche, Romain Karasinski, Martin Van Treeck, M. Lebret, B. Gogois, Cl. Guislain, R. Le Van Kim, Champetier de Ribes-Marcelli, Deslandes, *architectes*

1966

Succédant à la mise en œuvre à grande échelle des théories de Le Corbusier, contenues dans la charte d'Athènes, et la naissance des ZUP (Zone Urbaine Prioritaire), les années soixante amorcent un retour vers le logement individuel. Des Villages-expo alors créés, celui de Saint-Michel-sur-Orge est le premier : après un concours d'architecture lancé par le Ministère de la Construction en 1963, l'exposition s'ouvre en 1966 avec une première tranche comportant vingt propositions de constructeurs.

Simple exposition vente, l'expérience se transforme en un véritable village dont le plan d'urbanisme d'ensemble en forme d'arbre est conçu par Michel Andrault et Pierre Parat. Chaque maison est remise clés en main à son propriétaire à la fin de l'exposition. Les premiers habitants arrivent en 1967, et la population passe ainsi de 3 700 habitants en 1962 à 20 000 dix ans plus tard.

Aujourd'hui, le village, organisé par quartiers en fonction des programmes architecturaux, les plus divers, fournit un panorama des différentes manières d'habiter la maison individuelle.

[Retour vers la liste](#)



91 - ESSONNE Boussy-Saint-Antoine / Val d'Yerres La Nérac

Jacques Bardet, *architecte*

1963-1968

Lauréat d'un concours d'idées sur l'habitat individuel, lancé par le district de la région parisienne en 1963, Jacques Bardet réalise la résidence La Nérac à Boussy-Saint-Antoine, ensemble de 150 logements semi-individuels, communément appelés « habitat individuel dense » (HID).

La composition de l'architecte s'organise autour d'un module cubique. Chaque logement de plan carré comporte une terrasse, elle-même carrée, qui représente le quart de sa superficie, soit 23 m². Superposés, les modules composent de petits bâtiments pyramidaux. Quelques duplex sont également regroupés dans un immeuble de plus grande hauteur. Le végétal y est prééminent. Les jeux de couleurs des enduits et des huisseries (crème, gris et bleu) répondent au bois également très présent.

Après les projets de Moshe Safdie au Canada, **la Nérac, premier exemple d'habitat intermédiaire en France**, ouvre la voie au renouvellement de l'architecture en gradins.

[Retour vers la liste](#)



91 - ESSONNE

Boussy-Saint-Antoine / Val d'Yerres

Le Menhir

Heikki Siren, *architecte*

1963-1970

Au milieu des années soixante, la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) engage une vaste opération d'urbanisation du Val d'Yerres, situé sur les communes de Boussy-Saint-Antoine, Épinay-sous-Sénart et Quincy-sous-Sénart. Le programme prévoit 9000 logements, individuels ou collectifs, réalisés pour la plupart par des architectes étrangers. Avec la résidence du Menhir, le Finlandais Heikki Siren est l'un des premiers à choisir un site pour son projet.

L'architecte privilégie l'habitat individuel groupé, développant des pavillons de type scandinave, de un à deux niveaux. Le logement s'organise autour de « l'extérieur » comme espace intermédiaire. Un soin particulier est accordé à la qualité environnementale de l'ensemble qui s'inscrit dans un espace paysager, collectif et ouvert. En lisière du terrain, le long de la rue, s'alignent les logements sur deux niveaux, alors qu'au cœur du terrain les bâtiments de plain-pied tendent à se fondre dans la verdure.

Particulièrement appréciée de ses habitants, la résidence du Menhir a connu peu de départs. Plusieurs des premiers acquéreurs ou leurs enfants y résident encore.

[Retour vers la liste](#)



91 - ESSONNE

Evry

Les Pyramides

Michel Andrault, Pierre Parat, Michel Macary, Paul Sirvin, *architectes*

1972-1981

Élevé au cœur de la Ville Nouvelle d'Evry, le quartier des Pyramides illustre la réalisation à grande échelle d'un modèle constructif plus ancien, créé à Villepinte (Seine-Saint-Denis) par Michel Andrault et Pierre Parat. Au nombre de 2500 dans les premières extensions du quartier, tous les logements sont composés autour d'une terrasse. Imbriqués les uns dans les autres, ils forment une sorte de pyramide.

Au désir des Français d'habiter en logement individuel tout en bénéficiant des avantages de la densité, les architectes répondent par des maisons superposées conjuguant espace privé extérieur et appartement de ville, habitat collectif et individuel. Il s'agit d'un type d'habitat dit intermédiaire, concept également appelé les « gradins-jardins ». Les zones piétonnes et la mise à l'écart des grands axes routiers visent à garantir la tranquillité.

Les architectes Andrault et Parat sont également les auteurs du Palais Omnisports de Bercy et Macary du Carrousel du Louvre et du stade de France. L'intervention de Paul Sirvin aux petites pyramides vertes permet également de mesurer la parenté de la théorie des logements intermédiaires avec certains projets des cités-jardins.

[Retour vers la liste](#)



91 - ESSONNE

Grigny

La Grande Borne

Emile Aillaud, *architecte*

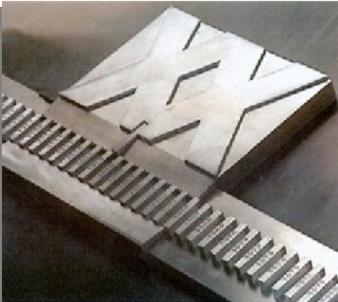
1967-1971

En 1965, l'Etat charge Emile Aillaud de la conception d'une vaste cité d'habitat social de 3 685 logements sur le territoire des communes de Grigny et Viry-Châtillon, au lieu-dit La Grande-Borne, situé à proximité de l'autoroute A6. La cité, construite entre 1967 et 1971, se voulait une réponse humanisée et poétique à la problématique du logement social de masse.

A la Grande Borne, Emile Aillaud puise encore dans l'héritage des cités-jardins, comme à l'Abreuvoir. Mais il conduit encore plus loin sa vision utopique. Le schéma urbain crée un ensemble d'espaces autonomes qui sont autant d'entités architecturales : quartiers des bâtiments courbes et des bâtiments droits ou patios et logements individuels de la ville basse... Ces entités sont d'autant plus affirmées qu'elles se conjuguent à la riche palette chromatique, élaborée par Fabio Rieti. Pour son auteur, « la Grande Borne est une cité de peintre autant que d'architecte ». Les plasticiens sont associés au projet urbain et architectural de la Grande Borne dès sa genèse : Fabio Rieti, Gilles Aillaud, Cremonini, Lucio Fanti et Eva Lukasiewicz, pour les compositions murales, François-Xavier Lalanne et Laurence Aillaud, pour les sculptures.

Émile Aillaud a voulu faire de la Grande Borne "la Cité des Enfants". Ainsi a-t-il rejeté la circulation automobile vers l'extérieur, pour laisser place à des espaces de convivialité et de jeux, animés de sculptures, comme le Serpent de Mer dans le secteur des Radars. Le quartier possède également plusieurs établissements scolaires, conçus et construits par Émile Aillaud, dès l'origine.

[Retour vers la liste](#)



91 – ESSONNE

Vigneux-sur-Seine

Les Briques Rouges

Paul Chemetov, *architecte*

1964

A côté des tours de la Croix Blanche de Raymond Lopez, l'architecture de Paul Chemetov aux Briques Rouges s'affirme comme une antithèse : la moindre échelle, les matériaux traditionnels (brique, meulière, tuile...) sont autant d'éléments de rejet d'une politique que l'architecte qualifie de « productiviste ».

Le travail de Chemetov se caractérise par la recherche de solutions simples pour une architecture « responsable de sa durée, de son sens, de son économie, de son usage », où l'accent est mis sur la qualité et l'espace des logements.

Paul Chemetov, après avoir travaillé dans le contexte de la reconstruction d'après guerre, a été architecte autonome au sein de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA). Très engagé, l'AUA avait choisi de ne travailler que pour la commande publique et si possible en banlieue.

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Boulogne-Billancourt Le Point du Jour

Fernand Pouillon, *architecte*

1958-1964

Dernière opération de Fernand Pouillon en Ile-de-France, le Point du Jour se compose de deux ensembles, répartis de part et d'autre de la rue du Point du Jour, comprenant 25 immeubles qui regroupent plus de 2 000 logements. La composition s'organise autour de jardins intérieurs ou de placettes et sépare clairement l'espace piéton de la desserte automobile. Un soin tout particulier est apporté aux aménagements intérieurs. Les appartements sont traversants. Les vis-à-vis sont ainsi soigneusement évités, du fait de la répartition entre pièces de jour, sur les façades sud et ouest, et pièces de nuit, sur les façades nord ou est.

L'harmonie que dégage l'ensemble du Point du Jour résulte de la coordination de plusieurs éléments : un cadre de vie rassemblant logements et services en prise avec une trame urbaine très présente ; une composition savante de tours, barres et plateaux, offrant un ensemble d'espaces ouverts, fermés ou intermédiaires, multipliant cônes de vues, passages monumentaux et effets de surprise pour le piéton.

Fernand Pouillon dans les Mémoires d'un architecte (1968) relate combien le Point du Jour est proche de son idéal : des jardins s'offrent au piéton tandis que les voitures se fauillent confortablement au pied des immeubles. Comme dans ses autres projets, l'architecte allie classicisme et modernité, pierre de taille et béton, transposant les modèles classiques de l'architecture parisienne, tels que les places des Vosges et Dauphine.

Pour poursuivre : http://fernandpouillon.com/fernand_pouillon/architecte/france/paris_banlieue.html

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Chatenay-Malabry La Butte Rouge

Paul de Rutté, Paul Sirvin, Joseph Bassompierre, André Arfvidson,
architectes,
André Riousse, *paysagiste*

1931-39, 1948-50

Dessiné avant la Seconde guerre mondiale, le schéma directeur de la Butte Rouge fut poursuivi après 1945. Cet ensemble incarne ainsi la pérennité du modèle des cités-jardins jusque dans les années 50. La Butte Rouge se compose majoritairement de petits blocs d'immeubles (R+3 ou R+4) ou de maisons individuelles, disposés sur un terrain paysager de plusieurs dizaines d'hectares.

Des tours prévues à l'origine du projet, une seule sera construite. Cependant, l'immeuble de la demi-lune construit après-guerre renoue avec ces projets de grande hauteur. Le jeu des volumes est en étroite correspondance avec la topographie et le réseau des voies en correspondance.

La couleur dominante de l'ensemble en renforce l'identité. Elle joue d'un contraste plastique fort avec les végétaux choisis pour la composition paysagère.

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Meudon-la-Forêt Le Parc

Fernand Pouillon, *architecte*

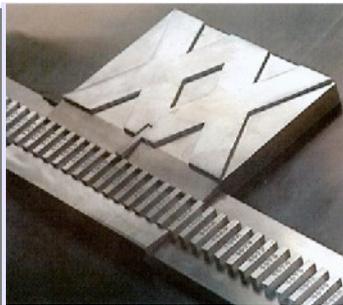
1957-1962

D'une échelle sans précédent pour son auteur, la création de Meudon-la-Forêt est une mise en œuvre systématique des conceptions urbaines et des valeurs architecturales de Fernand Pouillon. Le projet initial de 2 635 logements, associés à plusieurs commerces, qui s'est développé *ex nihilo*, a façonné durablement ces hauteurs de Meudon.

Organisée autour d'un bassin artificiel, la composition urbaine joue tant de la trame orthogonale que des effets rythmiques ou syncopés. L'architecture y fait écho avec des élévations jouant d'effets géométriques et cinétiques. Le narratif et le pittoresque se cantonnent à l'évocation d'un village d'origine feint, avec ses rues courbes ou ses commerces aux toitures à deux pans et fenêtres mansardées. Le point de vue privilégié par l'architecte est « celui du piéton et non de l'aviateur », comme il aimait à le rappeler. Un soin particulier a été apporté aux cônes de vue, jouant des effets de découvertes au gré du parcours.

Les ajouts successifs de nouveaux ensembles à Meudon-la-Forêt se sont inscrits dans la continuité du parti d'origine. Mais les réalisations ne sont pas toujours d'égale qualité.

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Meudon-la-Forêt Maisons, Route des Gardes

Jean Prouvé, *ingénieur*

1951-1952

Au début des années 1950, Jean Prouvé déclarait être « prêt à fabriquer des maisons en grande série, comme Citroën l'a fait dès 1919 pour les automobiles... le temps de la brouette est passé ! Le fer, l'acier... c'est mon truc ! Avec le fer, on construit vite et solide. » Une commande, finalement refusée, du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, est à l'origine de la conception des quatorze maisons de Meudon.

La recherche de la simplicité et de la légèreté, dans un souci d'économie et de rapidité de fabrication, guident la conception. Prouvé expérimente à Meudon la production en série de deux modèles de logements préfabriqués qu'il a conçus dès 1938, les maisons dites *Métropole*, dont le portique métallique central soutient une poutre faîtière où s'emboîte la toiture, et celles dites *Coque*, comportant des murs en maçonnerie et une toiture métallique auto-portante. Construites sur pilotis, les maisons sont intégrées dans un décor végétal luxuriant.

Le ministère les a d'abord louées, avant de les vendre au bout d'une dizaine d'années. Presque tous les locataires ont alors acheté la maison qu'ils occupaient avec une parcelle de terrain.

Pour poursuivre : <http://www.caue92.com>

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Montrouge Résidence Buffalo

Fernand Pouillon *architecte*

1955-1957

La résidence tire son nom du stade Buffalo, célèbre stade de la région parisienne d'avant-guerre qui, outre les compétitions sportives, accueille également des concerts populaires et des meetings politiques comme ceux du Front populaire en 1935. La résidence s'élève à la place du stade, rasé.

Fernand Pouillon développe dans cet ensemble son goût pour le vocabulaire classique des façades en pierre, mais également sa grande maîtrise des compositions rythmées par le cheminement. Soucieux d'une architecture qui ne soit pas écrasante, il compense la grande hauteur de certains bâtiments par une élévation aux accents horizontaux marqués.

La résidence Buffalo s'organise autour d'une vaste cour intérieure, elle-même divisée en différents espaces. Les logements qui sont traversants ouvrent ainsi tant sur la rue que sur les jardins intérieurs. Au centre de la composition, une tour sur pilotis constitue le point de gravité, comme un élément de repère fort dans le paysage de la résidence.

Pour poursuivre : http://fernandpouillon.com/fernand_pouillon/architecte/albums/_france/montrouge_fg/index.html

[Retour vers la liste](#)



92 - HAUTS-DE-SEINE Nanterre Le Quartier Picasso, les Tours Nuages

Emile Aillaud : *architecte*

1973-1981

Les tours du quartier Picasso tirent leur nom de la mosaïque de Fabio Rieti qui les recouvre, représentant un ciel nuageux. Les 18 tours Nuages, dont deux sont de grande hauteur avec 38 étages, accueillent plus de 1 600 logements.

Le parti-pris d'Aillaud est de briser la traditionnelle orthogonalité des grands ensembles pour adopter des formes plus diverses. Les fenêtres, carrées, rondes ou en forme de goutte d'eau, participent aussi d'une architecture qui se veut résolument poétique, à l'instar des barres molles à Pantin (les Courtillères, Seine-Saint-Denis) et de l'Agora de Grigny (La Grande Borne, Essonne). Le placement des fenêtres est lui aussi très étudié : elles sont systématiquement décalées, afin de briser la sensation de quadrillage. « Toute la préoccupation de mon architecture est de brouiller les pistes, d'effacer les traces. Je voudrais qu'on ne sache plus ce qui se passe là, derrière ces fenêtres. »

Désireux « d'humaniser les logements sociaux », Emile Aillaud s'attache à « casser la boîte », afin de mieux inscrire l'art, la poésie et l'onirisme dans la vie quotidienne.

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS Aubervilliers La Maladrerie

Renée Gailhoustet, *architecte*

1975-1984

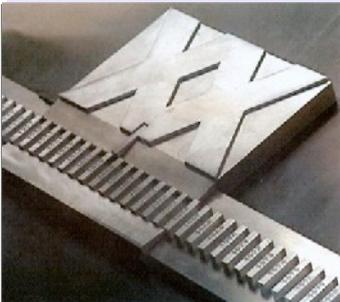
L'ensemble de la Maladrerie incarne la poursuite par Renée Gailhoustet des recherches mises en place à Ivry-sur-Seine, à l'occasion de la rénovation du centre ville en collaboration avec Jean Renaudie. L'œuvre est ici encore collective, puisque son auteur offre à de jeunes architectes de prendre en charge certaines tranches. Et la mixité est encore au centre des préoccupations de l'équipe et du commanditaire (OPHLM de la ville).

Avec plus de 1000 logements sociaux, la Maladrerie intègre des logements pour personnes âgées ainsi que d'autres en accession à la propriété. On y trouve aussi des commerces et plusieurs équipements sociaux culturels dont une bibliothèque.

Comme à Ivry, le leitmotiv de l'appartement organisé autour d'une terrasse privative commande la composition générale. Il donne lieu à la réalisation d'une architecture aux formes variées, jouant de l'alternance entre angles et courbes et des espaces de circulation sinueux qui créent des courettes, comme espaces de convivialité entre voisins.

Pour poursuivre : http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=001inv303

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS Bagnolet Les Mallassis – Les Rigondes

Jean Balladur, *architecte*

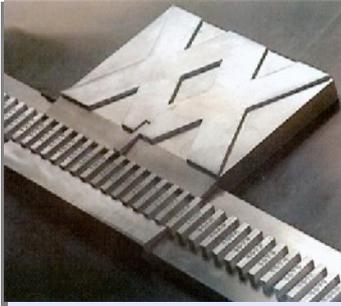
1962-1965

Les deux grands immeubles *Castor* et *Pollux* se placent directement dans l'héritage corbuséen. Leur structure sur pilotis permet ainsi de dégager l'espace au sol, au profit d'une circulation piétonne. De même que dans les cités radieuses, les logements sont composés en duplex ; de grandes coursives les desservent comme autant de rues ici semi-intérieures. Les ouvertures sur l'extérieur ont cependant été abandonnées, par souci de confort.

La composition d'ensemble s'inspire directement de la charte d'Athènes et de l'architecture moderne, tant dans l'organisation que dans le dessin.

Attaché à cette résidence, l'architecte Balladur l'a longtemps habité.

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Bagnolet

Résidence Victor-Hugo

AUA (Paul Chemetov, Jean Deroche), *architectes*

1966

En plaçant la mixité sociale au cœur du projet architectural, Paul Chemetov et Jean Deroche mettent en pratique à Bagnolet un des fils conducteurs de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA). La résidence Victor-Hugo accueille ainsi tant des logements sociaux que des copropriétés, en plus de bureaux.

Les façades de la résidence Victor-Hugo font la part belle au béton brut. L'un des leitmotifs des œuvres de l'AUA consiste dans la qualité des matériaux et leur mise en valeur. La résidence de Bagnolet révèle également une attention particulière au traitement des espaces extérieurs collectifs et de l'attache au sol des bâtiments.

L'AUA a rassemblé autour de Jacques Allégret une vingtaine de professionnels de 1960 à 1986.

Dans une démarche pluridisciplinaire inédite, architectes, urbanistes, ingénieurs ou décorateurs ont ainsi trouvé un espace de collaboration et d'ouverture vers les sciences sociales. Les membres de l'AUA disposaient de locaux et de services communs, tout en gardant leur autonomie. Fortement engagés politiquement, ils ont également développé une architecture militante qui s'opposait à la production dominante de l'après-guerre et au dogmatisme de l'Académie des Beaux-Arts.

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Bobigny

Cité de l'Etoile

Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods, Guy Brunache
architectes

1955-1968

Commencée l'année suivant l'appel de l'abbé Pierre sur Radio Luxembourg, la cité de l'Etoile est emblématique. C'est en effet l'une des premières opérations en logement durable de la société anonyme d'HLM Emmaüs. Georges Candilis parvient à convaincre l'abbé Pierre de répondre à l'urgence par une architecture très simple et économique, mais pourvue d'une force plastique et de plans efficaces.

La cité de l'Etoile se compose de sept bâtiments de quatre niveaux, et d'une tour de 16 niveaux regroupant plus de 700 logements, de une à cinq pièces. L'ensemble dégage des espaces verts et une place publique au centre de la composition. Une tour construite selon un plan en trèfle la surplombe. A ses pieds prennent place quelques commerces. L'architecte a porté une attention particulière aux jeux d'enfants, traités « en seuil de logement » : devant chaque bloc, un espace de jeux réalisé avec un souci décoratif est placé sous le regard des mères de famille depuis chaque logement. Ils ont aujourd'hui disparu. Les logements, traversants dans les bâtiments de quatre niveaux, disposent d'une double circulation qui compense l'absence de couloirs, sacrifiés au profit de pièces plus spacieuses. La mise en œuvre d'éléments préfabriqués n'enlève rien à la recherche plastique. Sur la rue, les panneaux, disposés de façon régulière, rythment la façade. Côté cour, le caractère plastique des escaliers et coursives extérieures est rehaussé par la polychromie.

Georges Candilis, membre du Team10, rompt ici avec la charte d'Athènes dont il critique l'excès de fonctionnalisme. A la trame orthogonale, il préfère un urbanisme plus structuré qui s'appuie sur des notions proches de l'îlot et brise les longues barres en petites unités, disposées en dents d'engrenage, afin de retrouver une échelle plus humaine. Opération peu coûteuse, la cité de l'Etoile est l'une des réalisations les plus réussies de Candilis.

Pour poursuivre : http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=008inv004

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Bobigny - Drancy

Cité de l'Abreuvoir

Emile Aillaud, *architecte*

1956-1960

En 1951, Aillaud est choisi par l'Office public d'habitations de la Seine pour concevoir le plan masse de l'Abreuvoir, lieu-dit situé partie sur Bobigny et partie sur Drancy. Mise en chantier au printemps 1954, la cité de l'Abreuvoir comprend plus de 1 500 logements et des commerces.

Prolongeant ici l'héritage des cités-jardins d'avant-guerre, l'architecte organise sa composition urbaine autour d'un axe piétonnier et sinueux, l'allée bordée de tilleuls. Dans la partie est, de part et d'autre de cette allée, sont construits des immeubles bas, dessinant déjà des serpentins ou des étoiles. Mais, dans la partie ouest, aux barres longues et courbes répondent six tours de onze étages, témoignant d'une évolution du projet d'ensemble.

Le plan des tours en étoile fut repris aux Courtilières de Pantin. Bien que coûteux, en raison de la multiplication des façades, ce procédé permet que chaque appartement bénéficie d'une triple orientation, à l'exception de celui disposé au nord, dont la façade nord est aveugle. L'architecte profite également de l'espace dégagé entre les trois branches pour créer de vastes lieux de convivialité communs.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-45.pdf>
http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=008inv033

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Pantin

Quartier de l'Eglise

Denis Honegger, *architecte*

1952-1958

La reconstruction du quartier de l'église à Pantin est l'une des grandes opérations d'éradication des taudis de l'après-guerre. Avec ces petits immeubles vétustes aux cours étroites, ce quartier était désigné comme l'un des plus insalubres de la proche banlieue. Les nouveaux bâtiments d'Honegger devaient ainsi apporter tout le confort moderne et une vie moins pénible à leurs habitants.

Les procédés techniques de préfabrication sont ici comparables à ceux du Havre reconstruit par Perret, comme à ceux imposés à Dubuisson au SHAPE de Saint-Germain-en Laye. Ils permettent de réaliser un grand nombre de construction rapidement.

La trame des panneaux préfabriqués des façades fait écho avec une composition qui se veut elle aussi résolument orthogonale, que ce soit dans le dessin des rues, comme dans celui de la disposition générale des bâtiments. Une attention toute particulière est apportée à la scansion des architectures le long des voies de circulation automobile. Un véritable discours sur la modernité.

Pour poursuivre : http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=055inv077

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Pantin

Résidence Victor-Hugo

Fernand Pouillon et Roland Dubrulle, *architectes*

1955-1957

A Pantin, Fernand Pouillon signe l'une de ses premières réalisations dans la région capitale. Sur les terrains « désindustrialisés » d'une ancienne distillerie, sont construits 282 logements en copropriété. La composition s'organise autour de deux tours et une série de barres horizontales, réparties de part et d'autre d'un axe paysager qui joint l'avenue Jean-Lolive et la rue Victor-Hugo, avec comme point d'ancrage un bassin entouré de pavés ancien.

L'utilisation de la pierre de taille et les élévations qui évoquent l'architecture classique des places françaises comme la place des Vosges se conjuguent avec des niveaux d'attique en béton résolument modernes. L'architecture aux lignes épurées et fortement rythmées par des pilastres révèle également dans le détail de subtiles variétés qui créent la surprise et brisent la monotonie.

En 1955, Fernand Pouillon a créé le Comptoir National du Logement (CNL) qui sera l'organisme promoteur de toutes ses opérations en Ile-de-France : la résidence de Pantin en est la première. Six ans plus tard, c'est autour du CNL que se monta l'affaire Pouillon qui allait causer sa condamnation et son exil, l'architecte ayant contrevenu à la réglementation de l'époque qui interdisait à ses pairs d'être également promoteurs.

Pour poursuivre : http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=055inv122

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Pantin

Les Courtilières

Emile Aillaud, *architecte*

1958-1964

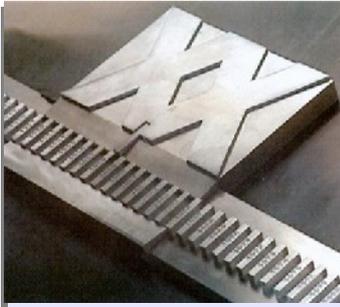
Le projet de construire aux Courtilières 3 000 logements se forme au printemps 1954. Situé à l'extrême ouest de la commune de Bobigny, ce lieu-dit correspond en partie à la zone de servitude militaire du fort d'Aubervilliers devant assurer la défense de Paris, et dont les terrains, déclassés en 1927, constituent une réserve foncière de 57 hectares.

La cité des Courtilières est l'œuvre la plus représentative d'Emile Aillaud. Architecte du plan-masse puis des opérations, il s'attache particulièrement à la dimension paysagère et à l'originalité du plan-masse. Ses sources d'inspiration sont multiples, mais l'urbanisme à l'anglaise et ses ensembles de logements conçus autour de parcs, à l'image du *Royal Crescent* de Bath, est l'une des plus marquantes. De là découle l'idée du serpent, ceinturant le grand parc paysager d'environ quatre hectares. Mais, en introduisant la sinuosité, l'architecte renouvelle la forme et rompt la monotonie des façades.

La polychromie est conçue par le coloriste Fabio Rieti, déjà intervenu pour la cité de l'Abreuvoir. Le serpent joue d'une bichromie : bleu vers l'extérieur et rose vers l'intérieur, tandis que les écoles voisines alternent le jaune et le vert.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-45.pdf>
http://www.atlas-patrimoine93.fr/pg-html/bases_doc/inventaire/fiche.php?idfic=055inv063

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Saint-Denis

Cité Paul-Langevin

André Lurçat, *architecte*

1946-1962

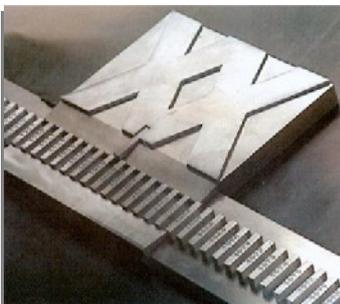
En réponse à la “ ville moderne ” voulue par le maire de Saint-Denis, Lurçat propose cet ensemble de 264 logements, répartis sur onze bâtiments. Les immeubles R+5 comprennent trois types de logements qui permettent des groupements et des orientations différentes. Des commerces en rez-de-chaussée relient certains bâtiments entre eux.

Première réalisation de Lurçat à Saint-Denis, la cité Paul-Langevin privilégie l'équilibre entre le bâti et les espaces verts. Cette opération est remarquable tant par la maîtrise de l'échelle du bâti que par l'aménagement des perspectives, comme celle offerte par les porches sous les immeubles. Attentif à la question du logement, l'architecte apporte un soin constant au détail. Ainsi sont remarquables son attention aux balcons, traités en arrondis, comme dans les immeubles situés avenue de la gare à Maubeuge (1946-1952), et l'emploi systématique de la lumière naturelle, y compris dans les pièces humides, que permet ce choix typologique d'appartements traversant. Guidé par sa conception d'un Art global, André Lurçat a également collaboré ici avec des artistes peintres, comme Marc Saint-Saëns.

Lurçat est également connu pour ses maisons individuelles construites dans les années 1920, comme la maison Seurat (Paris, 14^{ème}), projet résolument moderne, aux lignes épurées, identifiable grâce à ses ouvertures horizontales, ses murs lisses aux enduits clairs et ses arrêtes nettes.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-19.pdf>

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Saint-Denis

Cité Colonel-Fabien

André Lurçat, *architecte*

1947-1967

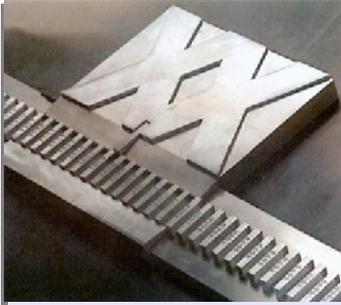
L'ambition de ce projet était de créer un quartier autonome comprenant des équipements publics, des commerces, des logements mixtes (collectifs et individuels) et des espaces verts. Le programme initial fut réalisé partiellement, 420 logements furent produits au lieu des 1 500 prévus. Par la suite, Lurçat raccorde deux ensembles de moindre dimension : au sud, la cité Pierre Sémard et au nord, la cité Auguste-Delaune.

Dans sa conception, l'architecte prend en compte l'échelle humaine, dans ses dimensions spatiale et temporelle. Cette cité expérimente le concept de “ l'unité de quartier ” : chaque habitant n'a pas à effectuer plus de 5 minutes de marche à pied pour se rendre sur ses lieux d'activités. André Lurçat traite la question urbaine tant par le schéma subtil du réseau viaire que par le soin apporté à l'implantation des bâtiments . Le dessin architectural montre également une grande attention aux détails : le traitement des entrées d'immeubles est particulièrement soigné.

Les Ateliers Jean Prouvé furent associés au chantier du quartier Colonel-Fabien, lors de la réalisation de l'école maternelle (1951), aujourd'hui démolie. L'usine de Jean Prouvé fabriqua les panneaux de façade en aluminium et verre ainsi que les cloisons.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-19.pdf>

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Saint-Denis

Cité Auguste-Delaune

André Lurçat, *Architecte*

1953-1968

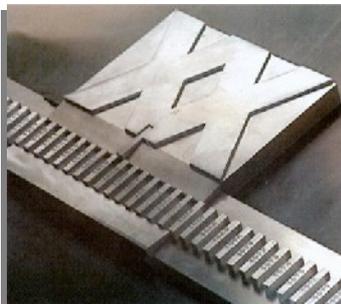
La cité Delaune comporte 190 logements répartis sur dix immeubles. Bien qu'étant voisine de l'ensemble du quartier Fabien, dont elle réutilise les terrains non bâtis, cette cité affiche une rupture typologique et visuelle avec celui-ci, notamment par l'emploi de matériaux différents, comme la brique de parement. Cette distinction permet une lisibilité du projet et une variété de la forme urbaine.

L'architecture d'André Lurçat se compose de volumes géométriques simples et s'appuie sur une utilisation rigoureuse et rationnelle de l'espace. L'architecte soigne le détail, comme le montre le traitement des accès aux immeubles. Ces derniers se distinguent par une grande économie de forme : surmontant l'entrée, un auvent, formé par une dalle de béton en porte-à-faux, abrite deux bancs. Il est à noter le traitement des encadrements de baies ainsi que les débords de corniches au droit des façades en brique émaillée.

Durant la même période, André Lurçat est également l'un des artisans de la reconstruction de Maubeuge, où il peut mettre en place un programme complet, en utilisant les matières premières locales disponibles. Lors de l'élaboration de ce projet, il s'oppose à la destruction des fortifications de Vauban et obtient leur classement au titre des monuments historiques.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-19.pdf>

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Saint-Denis

Cité Guynemer

André Lurçat, Georges Janvier, *architectes*

1964-1969

Cette cité de 128 logements HLM répartis en deux immeubles R+7 illustre l'aboutissement du travail d'André Lurçat sur le logement collectif en Seine-Saint-Denis. Après la guerre, Lurçat a systématiquement recouru à la préfabrication des menuiseries extérieures ainsi que des éléments de façade. Dans ses logements, il optimise les possibilités de combinaisons de plans pour offrir une variété de configurations différentes.

Cité Guynemer, il travaille la question de la distribution avec la mise en place d'un seul escalier pour desservir jusqu'à huit appartements par étage. Pour Lurçat, les espaces communs sont des lieux de rencontre conçus avec attention. Dans ce projet, l'escalier est mis en avant avec l'omniprésence de la verticalité dans ses élévations. On remarque l'habituelle application de Lurçat portée au détail (porte-à-faux, accès d'immeubles, fenêtres en longueur...)

André Lurçat a été l'un des acteurs principaux du développement de Saint-Denis après la guerre, où il construisit pendant 25 ans, mais aussi d'autres communes de Seine-Saint-Denis, notamment du Blanc-Mesnil, où il réalisa 18 projets, dont six bâtiments scolaires, six ensembles de logements locatifs et l'hôtel de ville.

Pour poursuivre : <http://www.archi.fr/CAUE93/ressources/pdf/pdr-19.pdf>

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Villepinte

Les Pyramides

Michel Andrault, Pierre Parat, *architectes*

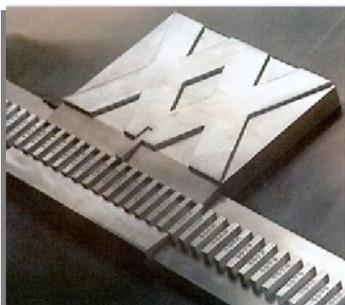
1972

C'est à Villepinte que Michel Andrault et Pierre Parat peuvent enfin réaliser leur ensemble prototype d'habitat intermédiaire, comprenant 160 logements, répartis sur cinq pyramides à degrés. Tous deux diplômés de l'École supérieure des Beaux Arts, ils se sont associés au sein de l'agence ANPAR et ont ainsi initié une architecture de modules disposés en terrasses appelées " pyramides ".

La " maison individuelle superposée " est la réponse aux nombreuses études menées par l'agence ANPAR, soucieuse d'apporter une qualité au logement collectif. Le projet est une réussite tant esthétique, par l'imbrication ingénieuse des volumes, que fonctionnelle, grâce au travail notamment de l'accessibilité (intérieure et extérieure) aux logements.

Destinée aux classes moyennes, cette typologie architecturale fut reprise par l'agence ANPAR dans d'autres villes et sous différentes formes, comme à Evry (Essonne). D'autres architectes travaillent alors sur des typologies similaires. C'est le cas de Jean Renaudie pour Les Etoiles à Givors (1975-1981) ou bien encore Roland Simounet pour Les Bords du Lac à Evry (1972-1975).

[Retour vers la liste](#)



93 - SEINE-SAINT-DENIS

Villepinte

Les Mousseaux

Marcel Lods, *architecte*

1969-1972

Marcel Lods présente à Villepinte une illustration de son travail sur la construction industrialisée. 290 maisons R+1 ont ainsi été construites, réparties en 30 ensembles formant des bandes. Il offre ici un projet où il met en œuvre des matériaux légers (acier et aluminium). Il utilise, en effet, une ossature métallique, visible en façade, et des murs rideaux démontables.

Attentif au détail et à la qualité du logement, Lods emploie des volets extérieurs coulissants qui créent une animation. Il travaille également la question de l'accès au logement, notamment grâce à l'avancée du premier étage formant abri au-dessus de l'entrée et de l'emplacement pour la voiture.

Lods est également l'architecte des Grandes Terres à Marly-le-Roi de 1956 à 1959. Avec son associé Eugène Beaudouin, il conçoit précédemment la Cité de la Muette à Drancy (1931-1934) et la Maison du Peuple à Clichy (1935-1939), élaborées en collaboration avec le constructeur Jean Prouvé.

[Retour vers la liste](#)



94 - VAL-DE-MARNE Créteil Cité des Bleuets

Paul Bossard, *architecte*

1959-1962

En 1959, le projet de la Cité des Bleuets est homologué par le Ministère de la Construction comme programme expérimental. Un jeune architecte, Paul Bossard, non encore diplômé, et un jeune maître d'ouvrage, Benjamin Kaplan, reçoivent la commande de 560 logements HLM.

Les Bleuets sont imprégnés de l'héritage corbuséen sensible dans les plans intérieurs. On y retrouve des éléments identitaires de la Cité Radieuse : la cuisine en second jour avec passe-plat et les chambres d'enfants communiquant par une cloison coulissante. Selon les préceptes de la chartre d'Athènes, les voitures stationnées en périphérie laissent la place à un parc paysager où les dix bâtiments de cinq étages sont reliés par des chemins piétonniers.

L'esthétique originale est proche du courant brutaliste et de certaines recherches de la peinture et de la sculpture contemporaine comme celles de Dubuffet. Les façades, d'une grande qualité expressive, sont composées autour d'un système de bandeaux à gros fragments de schiste, marquant le niveau des étages. Elles valurent aux Bleuets d'être immédiatement et internationalement reconnus.

[Retour vers la liste](#)



94 - VAL-DE-MARNE Fresnes La Peupleraie

Marcel Roux et Charles Thomas, *architectes*

1955-1958

Face à la situation critique du logement durant les années 1950, l'Etat décide d'octroyer une aide financière à qui construira son logement de ses propres mains : ainsi naît le mouvement des Castors. Les Castors de Fresnes sont parmi les premiers à se lancer dans la construction de logements collectifs, en 1955. Le domaine de la Peupleraie prend place sur une parcelle de 17 hectares à l'origine plantée en partie de peupliers. L'ensemble comporte une trentaine de pavillons individuels bordés de troènes, et sept immeubles de 776 logements. Le programme comporte également des équipements collectifs tels qu'un groupe scolaire, un centre commercial, des jardins d'enfants et des espaces verts.

Selon la formule des Castors, le projet en auto-construction requiert des acheteurs un versement initial, complété par un apport personnel de travail consacré à la construction de leur habitation à raison de six à huit heures de travail par semaine : environ 600 heures pour un logement collectif, contre 1 200 pour un pavillon. Deux architectes ont élaboré l'ensemble du projet, Marcel Roux pour la partie ouest et Charles Thomas pour la partie est.

Très inspirés par les immeubles-villas de Le Corbusier, les architectes exploitent son système de dominos en reprenant à la Peupleraie des modules proposés en duplex.

Pour poursuivre : <http://histopeup.canalblog.com>

[Retour vers la liste](#)



94 - VAL-DE-MARNE Ivry-sur-Seine Cité Maurice-Thorez

Henri et Robert Chevallier, *architectes*

1952-1953

Premier bâtiment de grande hauteur à être construit à Ivry, la cité Maurice-Thorez est l'œuvre des architectes Henri et Robert Chevallier, les fils de Louis Chevallier qui avait doté Ivry de la cité Pax et Progrès. Composée de deux barres perpendiculaires de 14 étages, elle compte 350 logements et 49 chambres.

Le bâtiment en brique et béton est composé en gradins, ce qui casse l'aspect massif de l'ensemble. De même, le clocheton en béton ajouré ajoute une ligne verticale forte et renforce encore la monumentalité de la cité. La sobriété de la façade non ornementée est contrebalancée par un traitement ternaire dynamique. L'effet de masse du bâtiment est également amenuisé par la présence du parc et l'alternance, en façade, des percements et des loggias. Le hall principal, situé au croisement des deux barres, est signalé par une élégante rotonde.

La cité Maurice-Thorez a été construite à l'emplacement de la maison de santé fondée en 1827 par l'aliéniste Esquirol où est mort Antonin Artaud en 1948.

[Retour vers la liste](#)



94 - VAL-DE-MARNE Ivry-sur-Seine Tour Raspail

Renée Gailhoustet, *architecte*

1966-1968

En 1958, la municipalité d'Ivry décide de rénover son centre ville. 1 300 logements sont alors réalisés, dont 276 conçus par Jean Renaudie et 776 par Renée Gailhoustet. La tour Raspail est le premier bâtiment de cette rénovation. Renée Gailhoustet y décline le logement sur plusieurs niveaux – duplex, triplex – dans une logique encore empreinte de l'héritage corbuséen.

Les détails de cette architecture sont particulièrement soignés, tant dans l'épiderme des bétons, que dans les aménagements des parties collectives. Les paliers sont particulièrement spacieux et lumineux : leurs larges baies ouvrent sur la ville. Les couloirs des étages sont équipés de locaux à poussettes.

Renée Gailhoustet s'attache à la question du logement collectif dès la préparation de son diplôme et en fait le fil directeur de sa carrière, essentiellement à l'occasion de commandes publiques pour des municipalités communistes. Très attachée à Ivry-sur-Seine, elle y réside toujours. La Tour Raspail fut la première de ses réalisations à accueillir l'architecte – agence et logement.

[Retour vers la liste](#)



94 - VAL-DE-MARNE Ivry-sur-Seine Centre Jeanne-Hachette

Jean Renaudie, *architecte*

1974-1975

L'immeuble Jeanne-Hachette regroupe un complexe de logements, commerces et équipements collectifs distribués sur plusieurs niveaux en un ensemble pyramidal. La forme en étoile et les terrasses plantées sont caractéristiques de l'architecture de Jean Renaudie. La végétation déborde sur le béton brut, tandis qu'intérieurs et extérieurs débordent l'un sur l'autre grâce aux larges baies. Jusque dans les agencements intérieurs, l'architecte cherche la diversité qui, selon lui, permet de s'approprier le logement.

Issu de l'Atelier de Montrouge, Jean Renaudie conjugue à Ivry-sur-Seine une architecture en réseau, mettant en pratique les principes d'organisation urbaine qui lui tiennent à cœur, comme la mixité des fonctions et les cheminements piétonniers. Son architecture, dominée par le triangle et les angles aigus, constitue un manifeste contre la simplicité géométrique ou la standardisation des grands ensembles.

L'intervention de Serge Renaudie à Ivry-sur-Seine demeure également le témoignage de son extraordinaire collaboration avec Renée Gailhoustet qui l'avait fait venir en 1968. Le patio, largement décliné dans ces terrasses-jardins autour desquelles s'organisent les logements d'Ivry, semblent ainsi autant l'évocation poétique des maisons de l'enfance algérienne de Renée Gailhoustet que la transposition inédite du modèle de l'habitat intermédiaire par Jean Renaudie.

[Retour vers la liste](#)



95 - VAL-D'OISE Sarcelles Grand ensemble (Lochères, Flanades, Entrée de ville)

Roger Boileau et Jacques Henri-Labourdette, *architectes*

1955-1972

Pour atteindre l'objectif de construction de 240 000 logements par an, le Plan Courant de 1953 favorise le lancement de chantiers de grande taille et la recherche de procédés industrialisés appliqués à la construction. Le plus représentatif de ces grands chantiers est celui de Sarcelles, entrepris en 1955. La planification et la conception de plus de 13 000 logements et de plusieurs équipements scolaires, culturels et commerciaux, sont confiées en 1955 à Roger Boileau et Jacques Henri-Labourdette. L'opération s'échelonne sur 20 ans et sur une surface de 190 hectares.

Le plan directeur du Grand ensemble est établi très tôt : une trame orthogonale favorisant des îlots fermés ou semi-fermés. Les plans-masses des différents quartiers seront définis au fur et à mesure de l'avancement du chantier. Le grand ensemble n'a donc pas été conçu d'une seule traite, et les partis-pris architecturaux et urbanistiques ont évolué. Le premier quartier mis en chantier est celui des Sablons en 1955 et le dernier, en 1969, est celui de l'avenue du 8 mai 1945, l'entrée de la ville et l'artère principale de Sarcelles.

Les premiers arrivants sont de jeunes couples accédant à un logement moderne, des fonctionnaires, des cadres d'entreprises, rejoints ensuite par une population cosmopolite d'immigrés ou de rapatriés. Sarcelles est vite devenue le symbole des premiers grands ensembles comme icônes de l'urbanisme des Trente glorieuses.

[Retour vers la liste](#)